

Carolyn Carlson: Writings on water

Rachel Rajalu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27283>

DOI : [10.4000/critiquedart.27283](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27283)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Carolyn Carlson: Writings on water », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27283>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Carolyn Carlson: Writings on water

Rachel Rajalu

- 1 Ce que l'on connaît de Carolyn Carlson, c'est sa danse, celle qu'elle caractérise de « poésie visuelle » et qu'elle développe dans des institutions de prestige (le Dance Theatre of Harlem à New York ; l'Opéra de Paris, le Théâtre de la Ville et le Théâtre National de Chaillot ; le Centre chorégraphique national Roubaix ; le Teatrodanza La Fenice de Venise ; le Ballet national d'Helsinki ; le Ballet Cullberg de Stockholm). L'autre versant de son travail, que l'on connaît mal, ce sont les textes et les dessins qui accompagnent ses processus de création et les mouvements de son existence. Ce qui a été apposé dans des milliers de carnets de la main de la chorégraphe, au cours de sa carrière, et dont elle a fait don à la Bibliothèque Nationale de France en 2013, reste en effet à découvrir. Ainsi, La Piscine (Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix) consacra en 2017 (du 1er juillet au 24 septembre) une exposition consacrée aux expressions graphiques de la danseuse, sous le nom de Writings on water. Le catalogue de l'exposition reprend près d'une centaine de ses dessins réalisés pour la plupart à l'encre de Chine, parfois à la gouache, à l'aquarelle ou encore à l'huile d'olive. Très certainement, ces traces sont des documents d'un art qui refuse d'être figé dans des captations ou des partitions. Ils expriment le mouvement, la légèreté et la grâce d'un geste dansé : ses débordements, ses vivantes hésitations, disruptions et césures. L'encre ainsi s'envole, saute, se répand sur la page et se constitue comme miroir de rythmes de corps. Le motif de l'ensō : « les cercles d'illumination zen », revient par ailleurs souvent et Carolyn Carlson en dit dans l'entretien avec Hélène Talhouët qu'il « symbolise l'illumination, le pouvoir et l'univers lui-même. C'est l'expression directe du "moment-tel-qu'il-est" ». Ce sont encore les haïkus qui traversent les élans du trait en quête de l'insaisissable évanescence des gestes, des êtres et des choses. De cette expérimentation sur la présence dansée, c'est bien une « œuvre graphique » qui se délivre et gagne en « autonomie », œuvre que nous continuerons avec bonheur de contempler.